

TÉLÉRÉUNION - 28 mars 2020

Une famille connectée

Une contribution à l'interdépendance de la fraternité

- 1 CORONAVIRUS - Une urgence qui requiert un nouvel engagement en faveur de la fraternité**
Témoignages de ceux qui sont en première ligne et de ceux qui restent à la maison, mille manières de vivre pour les autres.
- 2 CORONAVIRUS - Travail, études, relations, solidarité : comment nos journées se sont transformées**
Témoignages de ceux qui relèvent des défis sociaux en redécouvrant le potentiel d'Internet. Quelques initiatives visant à soutenir les personnes seules ou en situation de pauvreté.
- 3 CORONAVIRUS – Éloignés les uns des autres mais unis**
Des actions de soutien, d'entraide, de prière et de partage nées des communautés des Focolari dans le monde entier.
- 4 CONGO – Venir à bout d'une épidémie : c'est possible !**
Témoignage du Congo après les mois difficiles de lutte contre le virus Ebola.
- 5 SYRIE - Une voix d'espérance après 10 années de guerre**
Entretien avec Francesco Tortorella, responsable des projets de coopération internationale AMU (*Action for a United World*), récemment rentré de Syrie.
- 6 FOCUS - Le monde ne sera plus comme avant : quelle contribution pour le rendre meilleur ?**
En dialogue avec Vincenzo Buonomo, recteur de l'Université pontificale du Latran ; Luigino Bruni, économiste ; Amy Uelmen, avocate.
- 7 CHIARA LUBICH : Jeter en Dieu toute préoccupation**
Ce texte de la fondatrice du Mouvement des Focolari, écrit il y a plus de 30 ans, apparaît d'une incroyable actualité. Extrait de la télé-réunion - Mollens, 26 mars 1987 : « *Se décharger sur le Père de tous nos soucis.* »
- 8 MARIA VOCE (Emmaüs) : C'est le moment**
« *L'amour est la seule arme pour transformer le monde. Et il se propage déjà.* » La Présidente des Focolari invite la famille du Mouvement à poursuivre l'engagement commun en faveur de l'unité et de la fraternité. Aussi en vue de l'action « *In time for peace* ».

1 Coronavirus - Une urgence qui requiert un nouvel engagement en faveur de la fraternité

Musique et légendes :

Coronavirus – il y a ceux qui sont en première ligne et ceux qui restent à la maison : les mille façons de vivre pour les autres.

Cette épidémie va-t-elle prendre fin un jour ? - Témoignage du Congo qui est venu à bout d'Ebola.

La Syrie - une voix d'espérance après 10 années de guerre

Des défis mondiaux qui nous appellent

à vivre de façon héroïque,

à vivre les uns pour les autres,

à vivre le présent,

en donnant une voix à l'espérance.

Télé Réunion : Édition spéciale

Stefania Tanesini, Rédaction de la télé Réunion : Bonjour à tous et bienvenue à la nouvelle télé Réunion.

Nous saluons également tous ceux qui nous suivent sur le site et sur les pages Facebook.

Vous pouvez déjà le comprendre en regardant le cadrage, moi aussi, comme tout le monde, je vous parle de chez moi. Nous vivons une période vraiment exceptionnelle, quelque chose qui n'est jamais arrivé auparavant et qui nous oblige à revoir nos vies.

Le Coronavirus a ébranlé nos certitudes, nos habitudes, nos relations, notre mode de vie, l'économie ; il a provoqué une pandémie mondiale, avec des milliers de morts. Mais nous assistons également à un courant de gestes héroïques ; pensons à ceux qui sont en première ligne : les médecins, les infirmières, ceux qui gèrent l'ordre public, ceux qui maintiennent les supermarchés ouverts, ceux qui travaillent en prenant de grands risques et nous permettent de continuer à vivre.

Avec la rédaction, lorsque nous avons constaté l'aggravation de la situation, nous avons mis de côté les reportages que nous avons préparés, vous en retrouverez bien sûr de nombreux sur le site de la télé Réunion, sur focolare.org et sur les réseaux sociaux dans les prochains jours, comme par exemple celui de la récente rencontre des évêques amis du Mouvement des Focolari.

Nous ne pouvons pas nous déplacer, nous ne pouvons pas voyager, nous avons donc eu l'idée de vous demander votre aide. La réponse a été vraiment extraordinaire ; beaucoup de récits, d'expériences nous sont arrivés sur la façon dont beaucoup d'entre nous dans le monde s'efforcent de vivre cette situation.

Pour des raisons de temps, nous n'avons pu insérer dans la télé Réunion que quelques-uns de ces récits, mais là encore, le reste vous le trouverez sur les réseaux sociaux et sur le site. S'il vous plaît : continuez à nous en envoyer !

Commençons donc notre voyage. Dans un premier temps, nous raconterons le vécu de beaucoup d'entre nous en cette période du Covid19 ; mais le Coronavirus n'est certainement pas

la seule crise que l'humanité traverse. Nous avons voulu ne pas perdre de vue au moins deux d'entre elles : le conflit en Syrie et le Congo, avec la montée d'Ebola au Nord-Kivu.

Nous nous mettrons ensuite en liaison avec Amy Uelmen, Vincenzo Buonomo et Luigino Bruni, avec qui nous réfléchissons sur tout ce que nous sommes en train de vivre.

Nous écouterons ensuite Chiara, lors d'une liaison téléphonique, illustrée avec quelques images. Cet enregistrement date du 26 mars 1987, mais il nous a semblé d'une actualité extraordinaire.

Enfin, nous concluons avec Emmaüs, que nous écouterons depuis son domicile.

Stefania : Commençons donc par vos récits, en partant de l'Italie.

Rosalba Poli, neurologue – coresponsable des Focolari en Italie – Rome, Italie : Me voici comme chaque jour au travail ; ces jours-ci, je reste plus longtemps car avec la direction de la santé, avec tous les opérateurs, avec les religieux, nous essayons de mettre en place un plan d'urgence pour faire face au coronavirus, et répondre autant que possible aux besoins de ces personnes très fragiles qui sont résidentes ici.

Mais bien sûr, ce sont des journées spéciales pour tout un chacun, et aussi pour toute notre famille des Focolari en Italie [...]. Ce que nous pouvons faire, sans aucun doute, c'est aimer. [...]

Ainsi, ces moments si difficiles, si douloureux que nous sommes amenés à vivre, car nous avons peut-être perdu des parents [...], sont toutefois illuminés par une lumière plus intense qui est précisément la lumière de Jésus au milieu de nous tous qui, nous en sommes certains, est parvenue jusqu'à eux et les a accompagnés.

Ce sont des jours où, d'une manière particulière, nous avons fait l'expérience de la solidarité de nombreuses personnes. En effet nous avons reçu des milliers de vidéos, de messages, de gestes de solidarité très concrets, comme des masques par exemple et beaucoup d'autres choses du monde entier. Et pour tout cela, nous vous remercions tout particulièrement.

Pina Zinai, Rome, Italie : Bonjour, désolée pour le déguisement. Le coronavirus semblait une réalité bien loin de moi et de ma vie, comme si je vivais une réalité différente de celle que nous voyons chaque jour aux infos. Puis, dans l'après-midi tranquille du 19 mars, papa, qui habite à côté de chez nous, a eu une forte fièvre [...].

À un moment donné, comme il ne respirait pas bien, il a fallu l'hospitaliser. Ce fut une décision difficile à prendre car je savais qu'ils ne nous laisseraient pas y aller, et que donc, il devrait y aller seul... personne ne pouvait l'accompagner, mais c'était pour son bien, alors finalement il est parti.

Je dois vous avouer que : le voir partir seul, faible dans l'ambulance... Cela a été très pénible, parce que je ne savais même pas si je le reverrais... Le lendemain, l'hôpital nous a appelés pour nous dire qu'il était positif au Covid, mais surtout que sa situation s'était tout de suite révélée critique, puis ils nous ont rappelés pour dire qu'il n'avait pas survécu.... [...]

Nous avons pu suivre le rituel de l'enterrement via Facebook, parce que nous étions tous en quarantaine et nous ne pouvions plus mettre le nez dehors...

Deux jours plus tard, un de mes fils s'est réveillé avec une forte fièvre et le médecin nous a immédiatement envoyé l'ambulance pour nous rendre à l'hôpital et faire un prélèvement... Quand il s'est avéré que mon fils Samuel était positif, pour un instant, ce fut comme si le sol se dérobaît sous mes pieds, parce que je pensais un peu au reste de la famille, à ce qui pouvait arriver [...].

Par chance, j'étais négative et nous avons été hospitalisés ensemble [...].

Samuel est plus calme, toute la famille est proche de nous, de même que toute la communauté [...] et je dois dire que tout cela nous aide, nous soutient. Dans mon cœur parfois, je ne vous le cache pas, surgit la peur de ce qui adviendra, mais accrochons-nous. Allez ! Tout va bien se passer ! Au revoir !

Don Andrea Caelli, Chiavenna – Lombardie, Italie : Chers amis, je suis Don Andrea, curé de la communauté pastorale de Chiavenna, au cœur des Alpes. C'est un endroit merveilleux mais aujourd'hui, comme le monde entier, touché par la présence du coronavirus.

Nous vivons une très belle expérience de communauté, malgré la souffrance ; mais ceux qui souffrent le plus, ce sont les mourants, les malades dans les maisons de repos, dans les hôpitaux, parce qu'on ne peut pas y entrer, être à leurs côtés.

[...] Mon expérience directe est d'accompagner des familles, afin qu'elles puissent accepter la situation de souffrance et de séparation, d'éloignement au moment de la mort. [...]

Dans ma communauté, avec les autres prêtres, nous avons également fait l'expérience de la présence physique de ce mal, le coronavirus, qui nous a touchés : mon collaborateur don Lorenzo, le plus jeune, est positif et cela ne nous permet pas de lui être proches et d'être à ses côtés. Comme nous mangeons ensemble et partageons une grande partie de la journée, nous avons été mis en quarantaine.

Cette situation nous rend encore plus limités, plus pauvres. [...] Mais il y a un aspect qui émerge dans cette solitude : l'expérience du désir de communion [...].

Tout cela fait naître un très beau climat de solidarité et de partage.

Nous ne savons pas encore quand cela finira. En ce moment, nous accompagnons surtout les morts. Ils sont nombreux. Mais nous savons que le Seigneur ne nous abandonne pas, et c'est le cri qui va au-delà. Tout ira bien ! [...]

Alberto Marsilio, Mira - Vénétie, Italie : Bonjour, je m'appelle Alberto, j'habite à Mira dans la Province de Venise et je suis médecin de famille. Je fais ce travail depuis 30 ans et je n'avais jamais été confronté à une situation aussi difficile.

Depuis qu'a éclaté ici aussi l'épidémie de coronavirus [...], nous, les médecins de famille, sommes en première ligne face à la population.

Vous comprenez que, désormais, il n'est plus question d'horaire de travail. [...]

À un certain moment, cependant, le scénario a changé pour moi, car on m'a informé qu'une collègue avec qui j'avais travaillé les jours précédents avait été diagnostiquée positive au coronavirus et avait été hospitalisée. Donc a commencé pour moi aussi la "fameuse" quarantaine, c'est-à-dire l'isolement à la maison.

Et donc, je me retrouvais subitement de l'autre côté de la barricade. J'expérimentais moi aussi les mêmes préoccupations et les mêmes angoisses que mes patients.

Par chance, les prélèvements se sont révélés négatifs et j'ai pu reprendre le travail quelques jours plus tard.

Certes, l'esprit était un peu différent. J'étais entré davantage dans la peau des autres, de mes patients [...].

Chaque jour, j'essaie de les appeler, de leur téléphoner pour prendre de leurs nouvelles et avec quelques-uns est né un lien qui va au-delà de la simple relation médecin-patient. Un en particulier, m'a dit : « *Vous savez docteur, je ne vous lâcherai pas, même lorsque cette période difficile sera terminée.* »

En effet, il s'agit de continuer à vivre de cette façon, en gardant à l'esprit ce que nous appelons la Règle d'or, qui est de faire aux autres ce que tu aimerais qu'ils fassent pour toi.

Et peut-être que cette période de quarantaine m'a aidé à vivre un peu plus de cette manière.

Pierangelo Pezzotta, Bergame – Lombardie, Italie : Je m'appelle Pierangelo. J'habite à Bergame, dans cette province bien connue dans toute l'Italie pour la maladie, pour ce virus. [...]

Cette semaine, mon beau-frère a été enterré, ma sœur a une très forte fièvre depuis plus d'une semaine, et je l'appelle trois, quatre ou cinq fois par jour pour... essayer de lui être proche.

Des personnes à qui je pensais aussi beaucoup ces jours-ci : ce sont nos prêtres car, en quelques jours, plus de 20 d'entre eux sont morts. C'est pourquoi j'ai essayé d'être proche de notre évêque et des autres prêtres : l'un d'eux a perdu sa mère, un autre sa sœur, et puis d'autres... ont d'autres problèmes. J'ai eu mon curé au téléphone, qui m'a dit : « *Je viens juste de rentrer de la Policlinique, où j'ai béni 35 corps que les militaires emmenaient pour la crémation.* »

Il me semblait que le fait d'être proche de ces personnes, de l'Église... était comme une façon de revivre la présence de Jésus hors du tabernacle, au milieu des personnes. [...]

Puis j'ai reçu des coups de fil [...] de différentes familles, dont une qui m'a dit : « *Tu sais, hier nous n'avons pas mangé, parce que nous n'avons rien et nous n'avons pas non plus d'argent pour aller faire des courses.* » Alors, là aussi, en tant que bénévole de la Caritas, j'ai préparé des sacs de vivres, puis je les ai déposés sous leur boîte aux lettres, pour qu'ils viennent les prendre, de cette manière, nous n'avons pas de contacts, et nous sommes dans les règles. Et ainsi ils peuvent aller de l'avant de cette façon pour surmonter ces moments d'épreuve. Bien que je sois en confinement, il n'y a pas de risque que je m'ennuie. [...]

Matteo Beretta, Biassono – Lombardie, Italie : Bonjour, nous sommes Matteo et Monica. Il y a aussi Paola qui nous filme [...]. Je suis médecin, je travaille comme médecin chef d'un hospice où je suis responsable des soins palliatifs ; et dans ce désastre sanitaire, mon équipe et moi avons été sollicités pour mettre en place [...] quelques lits dans l'hôpital pour accueillir des patients qui autrement mourraient seuls. [...] Mon équipe a immédiatement accepté la proposition et, avant-hier, nous avons commencé cette expérience, qui est nouvelle dans un certain sens [...].

Une des choses très particulières, est que j'ai appris à bénir. Pas tellement parce qu'il y a un manque de prêtres. Mais pour ne pas laisser mourir ceux qui sont seuls sans un mot de réconfort que beaucoup n'entendent peut-être même pas. [...]

Franca Capponi, Val Seriana – Lombardie, Italie : Je m'appelle Franca et j'habite dans la vallée de Seriana, cette vallée bergamasque qui est désormais connue de tous comme le lieu où s'est concentré le plus grand nombre d'infections au coronavirus, et où il y a vraiment beaucoup, beaucoup de morts. Nous vivons une situation qui semble surréaliste. Dans la vallée, règne un silence qui n'est désormais rompu que par les sirènes des ambulances qui passent en continuation, jour et nuit. Même les tracas deviennent alors angoisses, deviennent silences, deviennent isolement.

Nous sommes donc tous confinés chez nous, nous ne pouvons pas sortir. J'habite dans un immeuble... avec une dizaine de familles qui sont presque toutes des personnes âgées [...]. Je me suis demandé ce que je pouvais faire afin que cette urgence sanitaire ne devienne pas aussi une urgence de relations. [...] Par exemple, une dame veuve est malade et n'a personne pour lui apporter ses médicaments. Je pouvais donc aller les chercher moi-même et les lui apporter. [...] Quelques jours plus tard, au téléphone, elle me dit qu'elle n'a pas mangé depuis des jours parce qu'elle n'a pas d'appétit, se laisse aller, n'a pas envie de préparer. J'ai pensé alors que je pourrais lui préparer quelque chose à manger. [...]

Sur mon palier vit une femme de 95 ans qui [...] pleure souvent parce qu'elle n'a plus la possibilité de voir sa fille unique. Je me suis souvenue qu'elle aime beaucoup un gâteau que je lui ai parfois fait goûter. Je l'ai préparé et quand j'ai sonné chez elle pour le lui apporter [...] cette dame est arrivée tout de suite avec sourire radieux ; et dans ce sourire j'ai compris qu'il suffit parfois d'une part de gâteau pour apaiser et réconforter les personnes.

Et nous continuons ainsi, avec de petits gestes que beaucoup d'autres de notre communauté pourraient raconter aussi. [...] Ce que nous partageons le plus intensément, c'est la prière, pour que chaque personne puisse découvrir la présence de Dieu Amour derrière tout cela, à travers nos gestes, outre la prière, et nous espérons que cet Amour arrive à tous.

Ana Moreno, journaliste - Madrid, Espagne (en espagnol) : En Espagne, nous ne pouvons pas imaginer l'impact brutal du coronavirus, nous parlons de milliers de morts et encore plus de personnes contaminées.

Il provoque l'effondrement complet du système de santé, en particulier à Madrid, qui est le point le plus touché. Les travailleurs, les médecins, infirmières, tout le personnel de santé, se donnent à plus de 1 000 % ! Et on assiste à une multitude d'actions de solidarité : de la fabrication de masques dans les maisons, jusqu'aux donations de matériel sanitaire par les entreprises.

Chaque soir, à 20 heures, monte une salve d'applaudissements dans toute l'Espagne, en signe de gratitude envers eux et tout le personnel des supermarchés, des pharmacies et tous ceux qui travaillent pour lutter contre la progression du coronavirus.

Nos pensées vont également vers les personnes âgées qui nous ont tant aidés lors de la crise de 2008, qui ont traversé la guerre civile espagnole et l'après-guerre, et qui sont à présent les principales victimes : comment traitons-nous et valorisons-nous nos aînés dans la société actuelle.

Pour conclure, nous pouvons parler d'une véritable vague de solidarité qui progresse au rythme de cette crise sanitaire et nous donne un esprit de fraternité qui, nous l'espérons, ne s'arrêtera pas là mais continuera à grandir chaque jour.

Ángel Toral, médecin gériatre – Madrid, Espagne (en espagnol) : Bonjour, je m'appelle Angel, je suis médecin gériatre et je travaille dans une résidence pour personnes âgées de Madrid.

Nous avons déjà plusieurs cas parmi les personnes âgées et le personnel également. Cette situation est très préoccupante pour leur famille et entraîne une surcharge de travail pour ceux qui continuent à travailler. Tout cela génère une situation de grande tension. Je cherche donc à transmettre la sérénité, en essayant de me concentrer pour vivre le moment présent et en demandant à Dieu de m'aider dans chaque décision difficile.

Il y a de nombreuses occasions d'aimer concrètement, par exemple, avec les parents qui veulent envoyer un message à une personne âgée parce qu'ils ne peuvent pas lui rendre visite.

C'est le cas de la fille de Rosário, une des personnes âgées les plus gravement malade. Quand je lui ai dit que sa fille le saluait et qu'elle l'aimait beaucoup, j'ai essayé, au-delà de mon masque, de m'exprimer avec des mots chaleureux, et j'ai ajouté spontanément : « *Rosário, Dieu vous aime immensément !* », tandis que je serrais sa main en essayant d'y mettre toute la tendresse malgré mes mains gantées.

Je suis convaincu que, dans ces circonstances, nous pouvons être plus que jamais des instruments de l'amour de Dieu qui est capable de briser tout isolement.

María Jesús Aranda, Talavera de la Reina -Espagne (en espagnol) : Un des premiers jours où je suis allée au supermarché, j'ai remarqué au moment de payer que les caissières étaient épuisées, elles n'en pouvaient plus. La situation était chaotique ; devant en même temps réapprovisionner et faire la caisse, on sentait qu'elles étaient dépassées.

À ce point-là, j'ai senti que je devais faire quelque chose, j'ai parlé d'une voix forte et j'ai invité toutes les personnes présentes à applaudir le personnel : ces hommes et ces femmes qui étaient là pour travailler, leur disant que plus qu'un simple travail, ils faisaient presque une œuvre sociale parce qu'ils nous permettent à tous de nous approvisionner. Ils ont été émus par ce geste. Moi, j'ai pensé que j'aurais aimé être encouragée de cette manière. C'est ma petite expérience.

Marilen Lee, Daegu – Corée : Bonjour à tous, je m'appelle Marilen [...] Le 18 février, on a signalé, dans ma ville, Daegu, une personne positive au virus . Et puis les cas ont augmenté de façon spectaculaire. [...]

Le problème du manque de masques est toujours sérieux. Un soir, à la maison, je n'en avais que deux. [...] Une amie m'a dit que si j'allais chez elle, elle pourrait m'en donner 10 [...] mais pour aller les prendre, je devais traverser la ville et prendre les transports publics [...]. Je dois penser à ma santé et aussi à celle des autres.[...] Je lui ai proposé de les donner à qui en avait plus besoin. Deux jours plus tard, une autre amie m'a envoyé un paquet : dedans, il y avait 50 masques. [...]

Nous sommes en train de vivre, en un certain sens, le Carême avec tout le peuple coréen, c'est-à-dire un retour à Dieu, à l'amour, parce que nous avons compris que si l'autre ne va pas

bien, moi non plus je ne peux pas me sentir bien. C'est le seul moyen de surmonter cette crise et de renforcer entre nous l'amour réciproque. Je prie chaque jour aussi pour vous tous dans le monde entier. Au revoir !

2. Coronavirus - Travail, études, relations, solidarité : comment nos journées se sont transformées

Stefania : Mais comment nos journées au travail, dans les études, dans la vie quotidienne en famille, dans les « Tchat » avec les amis ont-elles changé ? Comment faisons-nous face aux défis sociaux qui continuent d'exister, comme l'accueil de ceux qui sont différents de nous, de ceux qui ont moins que nous ? Nous découvrons encore plus le grand potentiel d'internet qui nous permet, par exemple, de continuer à étudier depuis chez nous.

Voyons.

Matteo Bruno : J'ai cette chaîne *YouTube* depuis quatorze ans...

[Musique et légendes :

Matteo Bruno (Cane Secco) a une chaîne YouTube avec plus de 350 000 abonnés.

Dans son *vlog* il a interviewé Emanuela Stoppoloni, une enseignante... et Gen de Rome]

Une chose qui me rend curieux, c'est de savoir comment votre vie change à cause de cette quarantaine. [...] Aujourd'hui, je vais donc vous raconter l'histoire d'Emanuela, qui est une jeune enseignante [...]. Pourquoi ai-je choisi l'histoire d'Emanuela ? [...]

À un moment donné, tu as choisi d'être professeur ?

Emanuela : Oui, j'ai choisi d'enseigner, j'ai renoncé à un contrat à durée indéterminée pour être Professeur. [...] En ce moment, nous utilisons beaucoup le registre électronique mais pas seulement. Nous utilisons, par exemple, Skype ou Zoom, qui sont utilisés pour réaliser des cours en ligne pour tous les niveaux, et donc les jeunes sont connectés à cette plateforme. Je peux ouvrir le tableau noir et ensuite écrire sur ce tableau. [...]

Matteo : Moi, au lycée, j'étais un peu branleur, disons que je ne travaillais pas beaucoup. [...] Et tes étudiants, que font-ils ?

Emanuela : Mes étudiants n'ont pas ralenti, ils ont même accéléré. En fait, nous avons tous accéléré ; nous, les enseignants, qui nous sommes tout de suite mis en action, et aussi eux, car tous mes élèves font leurs devoirs. Ils sont tous en contact avec moi ; s'ils n'ont pas compris quelque chose, ils n'ont aucun problème à le dire. Quand nous retournerons en classe... ce sera certainement différent.

Matteo : C'est précisément là qu'arrive la sagesse du jour.

Manuela : Je pense que le plus important c'est de vivre le moment présent, de vivre moment par moment, du mieux possible, ce qu'on est en train de faire. Parce que, si on se projette dans l'avenir, on panique. En revanche, si on arrive à bien vivre ce que l'on fait, là on gère mieux la situation.

Matteo : Emanuela a probablement centré l'essentiel parce que, dans un moment comme celui que nous sommes en train de vivre, la seule chose en notre pouvoir est de vivre le présent et d'essayer de faire au mieux ce que nous pouvons faire de chez nous. [...] Ou au moins essayons.

Alors, bonne correction de copies, bonnes interrogations à distance, bonne école à distance. Au revoir !

Emanuela : Ok. Au revoir !

[N.B. pour la version complète va sur *YouTube* "*Cane secco*" du 17.03.2020]

Enzo Faranna, Mantova – Lombardie, Italie : Je voulais moi aussi raconter une petite expérience [...]. Exactement mardi avant les Cendres, cette anxiété généralisée due à la propagation du coronavirus a commencé à se manifester. Nous vendons dans notre magasin tout ce qui est nécessaire à la petite enfance. Et dans la boutique, nous avons vécu de vraies scènes de film ; des gens qui vidaient littéralement les rayons et faisaient des stocks exagérés [...] surtout de désinfectant, sous tous les formats. [...] L'après-midi, vu la tournure des événements, avec nos collègues, nous avons acheté les dernières bouteilles de désinfectant, pensant que nous en avions nous aussi grand besoin. [...]

Juste avant la fermeture, un de nos clients habituels, Abdel Rahim, se présente au magasin et me demande si nous avons du désinfectant, car il en avait besoin pour ses enfants. Je lui ai répondu que nous l'avions terminé, même si au fond de moi je savais que j'aurais pu donner la mienne [...].

De retour à la maison, je me suis senti littéralement un raté. J'étais vraiment mal à cause de cet épisode. J'en ai parlé avec Silvia [...] et de cet échange avec elle, il est ressorti qu'il y avait un moyen d'y remédier parce qu'Abdel Rahim a un atelier de mécanique à Mantoue. En cherchant l'atelier de mécanique et en le faisant correspondre à son nom, sur Google, nous pouvions le retrouver. [...]

Mais quand je suis arrivé à destination, je ne l'ai pas trouvé. [...] J'ai décidé de laisser le paquet dans son bureau et de lui envoyer un message. Je lui ai expliqué que, pour nous chrétiens, le carême commençait précisément ce jour-là, et donc aussi une période de jeûne ; que parfois il faut commencer à se priver soi-même et à se libérer de ses attachements, et que j'avais décidé de commencer avec lui cette démarche vis-à-vis de Dieu. [...]

L'autre jour, avant qu'on ne nous fasse fermer complètement les commerces, Abdel Rahim est revenu au magasin. De loin, il m'a regardé, il a battu fortement son poing sur son cœur trois fois et il m'a remercié en disant : « *Quand tu auras besoin de quelque chose, tu pourras compter sur moi.* » [...]

J'ai été vraiment très heureux de découvrir que le jeûne peut combler un besoin, satisfaire une faim bien plus grande. [...] C'est juste ce que je voulais vous raconter.

Muriel Fleury, Paris - France (en français) : En France, le confinement a commencé il y a 10 jours et cette nouvelle a créé un choc. Les mesures ont été de plus en plus restrictives.

Cet arrêt de la plupart des activités économiques intervient après 18 mois de mouvements sociaux importants : les manifestations des « *gilets jaunes* » contre l'augmentation du coût de la vie [...] et la grève cet hiver pour protester contre la réforme des retraites.

Le confinement a soudainement vidé les rues, mais on voit fleurir beaucoup d'actes de solidarité et de fraternité [...].

C'est aussi l'occasion de prendre contact avec des personnes avec lesquelles on n'a pas échangé depuis des années : des amis, des membres de la famille. Ainsi cette maman âgée et sa fille se sont parlé de nouveau après 3 ans de silence douloureux. Être loin les uns des autres nous rapproche.

Michel, non-croyant, et Souleymane, musulman, nous partagent leur vie en ce temps de confinement.

Michel Teboul, Montreuil - France (en français) : Moi qui suis athée, je me sens bien exprimé dans le slogan : "chacun chez soi" pour limiter l'épidémie, mais tous ensemble. Ce confinement a débouché sur énormément d'échanges par téléphone, avec les personnes âgées que je connais . Je les ai contactées pour vérifier qu'elles allaient bien et savoir si elles avaient besoin d'aide. [...]

Chaque soir à 20 heures. Comme de nombreuses personnes du quartier, c'est important pour nous d'être à la fenêtre pour applaudir les soignants et les remercier de ce qu'ils font eux et toutes les personnes qui risquent leur santé pour aider les autres.

Souleymane Sow, Créteil - France (en français) : Je m'appelle Souleymane Sow, je suis musulman, je vis au focolare de Créteil.

En ce moment, comme vous le savez, les églises et les mosquées sont fermées et nous sommes confinés dans nos maisons mais cela ne nous empêche pas de cultiver notre relation avec Dieu. Quand mes frères chrétiens et musulmans suivent leurs prières sur internet, je participe avec eux et parfois aussi je me retire pour aller faire mes prières dans ma chambre et lire le Coran.

Souvent il me vient de me poser des questions, cela crée un dialogue entre nous et nous faisons des moments de prière dédiés aux malades et aux médecins afin qu'Allah nous aide à trouver le remède et trouver les médicaments qui vont faire guérir cette maladie qui tue dans le monde.

Regina Galli, Decade SA – Cordoba, Argentine (en espagnol) : Bonjour, je m'appelle Regina, je vis à Cordoba, en Argentine.

Nous avons une entreprise, basée à Cordoba, qui adhère aux principes de l'Économie de Communion et distribue des fournitures médicales.

Ces derniers temps, nous avons eu une grande demande de produits tels que les gels à base d'alcool ou les masques. Nous avons décidé de les garder avant tout pour les personnes qui souffrent de pathologies respiratoires, gastriques ou autres. [...]

Ça a été un beau défi car on nous proposait de vendre à des prix scandaleux, tant le gel hydro alcoolique que les masques. Nous essayons de suivre les principes de l'Économie de Communion et nous ne voulons pas profiter de ces situations d'urgence pour faire de la spéculation, en réalisant des bénéfices rapidement mais en compromettant l'image de l'entreprise et sa responsabilité sociale.

Ainsi, nous avons réservé le peu qui nous restait à nos patients qui en ont vraiment besoin car leurs maladies nécessitent l'utilisation du masque et du gel. Nous donnons la priorité à la

santé. Cela a été un grand défi pour nous, mais nous voulons toujours être attentifs à ce qui est socialement, moralement et éthiquement correct. [...]

Je vous embrasse tous !

Rabbin Silvina Chemen, Communauté Bet El - Buenos Aires, Argentine (en espagnol) :
Bonjour à tous ! Je m'appelle Silvina Chemen, je suis rabbin de la communauté Bet El de Buenos Aires, en Argentine[...].

Je voulais partager avec vous le fait que lorsque notre communauté a décidé de suspendre ses programmes, tous les bénévoles qui vont porter à manger aux sans-abri ont refusé d'arrêter cette activité. Ils ont déclaré que les personnes ont plus que jamais besoin de notre présence et de notre aide.

Ainsi, malgré la situation et avec toutes les précautions requises, notre communauté juive, avec beaucoup de membres du Mouvement des Focolari – auxquels nous sommes liés par l'amitié mais aussi par une fraternité authentique et concrète – nous allons donner à manger à ceux qui en ont le plus besoin. [...]

Ces petits gestes d'humanité me font espérer qu'après le passage de la pandémie, non seulement ceux d'entre nous qui sont déjà engagés mais aussi beaucoup d'autres, comprendront à quel point nous dépendons les uns des autres. Plus nous restons isolés, chez nous, plus nous comprenons que nous ne pouvons pas nous passer les uns des autres, très nombreux autres, *visibles et invisibles*.

Depuis l'Argentine, où nous entamons à présent une quarantaine totale, voyant ce qui se passe dans le monde, nous exprimons tout notre amour et notre solidarité aux personnes qui traversent tant de souffrances, en Italie et dans de nombreux pays.

Je vous donne une accolade virtuelle jusqu'à ce que nous puissions le faire réellement et je renouvelle mon engagement à construire une humanité renouvelée, où le souci du bien des autres est notre premier commandement. Merci beaucoup.

Tanino Caruso, médecin, Bergame – Lombardie, Italie : Un grand bonjour à vous de Bergame [...]. Je m'appelle Tanino, je suis un Volontaire, médecin. Je ne vais pas vous parler de mon travail, mais de *Mt 25*, une association fondée avec mon épouse, pour l'aide aux familles pauvres par le biais de la lutte contre le gaspillage alimentaire. Avec l'urgence sanitaire, nous nous sommes demandé si nous devons suspendre l'activité, étant donné que nous recevons chaque semaine plus de 200 familles.

Nous avons décidé de continuer en prenant quelques précautions : nous appliquons toutes les normes de protection, nous avons réduit le nombre de bénévoles [...] et nous avons mis en place un service de livraison à domicile pour les familles qui avaient le plus de difficultés à se déplacer sans risque.

C'est un engagement supplémentaire qui n'est pas facile, mais cela nous rappelle la raison pour laquelle nous nous sommes inspirés du chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu : non seulement les paroles « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger* », mais aussi celles sur le devoir d'utiliser au mieux les talents qu'Il nous a donnés. Pour de nombreuses familles, notre aide

actuelle est encore plus précieuse car, en raison de l'épidémie, beaucoup ont moins de ressources économiques.

Je termine par l'un des derniers messages reçus : « [...] *Merci de tout cœur pour hier, cela a été un geste symbolique pour moi quand j'ai vu que, malgré tout, tu as réussi à nous apporter tout ce 'bien de Dieu'. Les enfants étaient hyper heureux ! Mon travail ici me permet juste de couvrir le loyer et le deuxième emploi me donne les espèces pour payer les courses ; et bien sûr, en ce moment, je reste à la maison, donc je peux te dire qu'hier, tu as été pour nous, un ange du ciel. »*

Merci. Ciao à tous !

(musique)

Veronica Viscardi, Gen 3, Milan – Lombardie, Italie : Bonjour à tous.

En cette période de quarantaine, j'ai redécouvert le plaisir d'être en famille. Hier, par exemple, j'ai joué au basket avec mon père et ce fut un moment très précieux.

C'est aussi le moment de vivre pleinement l'instant présent, de vivre chaque instant avec joie et au mieux.

Mère : Je vous embrasse !

Père : Bonjour à tous de la famille Viscardi !

Matteo, Gen 3, Milan – Lombardie, Italie : Bonjour à tous, je m'appelle Matteo, j'ai 11 ans et j'habite près de Milan. Il y a quatre semaines, ils ont fermé les écoles, j'ai alors perdu le contact avec mes amis. Mes journées sont complètement différentes, je suis toujours à la maison, mais par chance j'arrive à suivre mes cours en ligne.

En ce moment, il est important pour moi de continuer à bien faire ma part, dans mes études et à la maison, en essayant parfois d'entraîner ma sœur dans les jeux ou pour participer à quelques petites tâches. Je pense que ce moment nous aide à vivre davantage en famille, à nous aimer les uns les autres et à tous travailler pour le bien commun.

Matteo et sa petite sœur : Ciao !

Davide : Je m'appelle Davide et j'ai 6 ans

Carla : Bonjour, je m'appelle Carla. Je vous présente également Luca, qui a 4 ans et Benedetto, qui a 3 ans.

Anna : Salut, je m'appelle Anna et j'ai 7 ans. Nous sommes à la maison depuis 27 jours, mais nous nous amusons beaucoup. Aujourd'hui, nous faisons des biscuits pour la fête des pères, que nous offrirons à nos voisins.

Nous voici prêts à apporter nos biscuits aux voisins !

Davide : Ainsi ils seront contaminés par la joie !

Juan Pablo : Laissons-nous contaminer par la joie ! *(musique)*

[...]

Kitty Durburrow, infirmière – Californie, États-Unis (en anglais) : Au cours des deux dernières semaines, mon hôpital a supprimé toutes les interventions chirurgicales et autres

procédures non urgentes. Toutes les visites des médecins des cliniques ont été transformées en vidéo-visite. Nous avons également interdit aux visiteurs d'entrer à l'hôpital, afin d'aider à réduire la propagation du virus. La ville a un plan de soins pour tous les patients dans un état critique, nécessitant une ventilation. Les équipements de protection individuelle, comme les masques pour le personnel, sont d'une importance vitale et nous faisons tout notre possible pour préserver le stock dont nous disposons. En tant qu'infirmière en chef, je viens au travail tous les jours pour essayer d'apaiser les craintes de tout mon personnel. Il s'agit d'un problème mondial et nous le surmonterons ensemble.

Joe Chegade, pharmacien – Californie, États-Unis (en anglais) : Avec mon épouse Mae, nous avons une pharmacie de l'Économie de communion à Los Angeles, en Californie. Nous sommes évidemment très occupés en cette période. Nous avons eu une pénurie de masques, d'alcool et de désinfectants pour les mains. Nous nous sentions vulnérables, nous risquions nos vies et celles de notre personnel.

Avec Mae, nous avons prié Marie pour que Dieu nous protège et, dans nos cœurs, nous avons senti que nos prières avaient été exaucées. Nous savions que nous étions en danger, mais nous avons estimé qu'il était nécessaire de rester ouverts, de ne pas nous fermer à la communauté. Le lendemain, nous avons reçu une énorme commande d'alcool et de désinfectant pour les mains qui avait été refusée par les grossistes.

C'était suffisant pour nos besoins personnels et pour être partagé avec la communauté. Beaucoup se sont manifestés et ont partagé avec nous quelques masques, même s'ils n'en avaient pas beaucoup. Pour terminer, un jeune homme s'est présenté à notre porte et a dit : « *Je suis votre voisin et j'importe des masques, en voulez-vous quelques-uns ?* » C'était bien sûr le centuple.

[...]

Chris Piazza, étudiant – Californie, États-Unis (en anglais) : Avec d'autres jeunes de la Californie et du nord du Mexique, nous avons lancé ce projet pour promouvoir le message et le concept du monde uni à des gens qui n'en ont jamais entendu parler. Nous invitons des personnes de tous horizons, qui font des choses extraordinaires au sein de leurs communautés, au niveau social par exemple, afin qu'ils partagent la façon dont ils voient le monde uni.

Depuis que nous sommes en quarantaine, nous ne pouvons pas rejoindre notre studio qui se trouve à Mexico, nous avons donc enregistré un message avec cet équipement qui se trouve derrière moi, afin de montrer l'unité en ces temps de divisions.

3 Coronavirus – Éloignés les uns des autres mais unis

Stefania : Nombreuses sont aussi les initiatives de soutien, d'aide, de prières et de partage, nées dans le monde entier dans nos communautés, dans les villes.

Nous vous en présentons quelques-unes.

Francesco Bertolin : Bonjour à tous, je vous souhaite la bienvenue sur *Le Muret*.

Ici, avec moi, nous avons Chiara, Silvia et Roberto. Comme vous le savez bien, depuis environ deux semaines maintenant, nous sommes confinés chez nous à cause du Covid-19. Lors d'un appel vidéo avec un groupe d'amis, nous nous sommes posé une question : comment pouvons-nous aimer le monde en ce moment ?

Roberto Spurio : Nous avons eu l'idée de nous retrouver chaque jour pour vivre ensemble cette période, en essayant d'arriver surtout aux personnes qui se sentent seules. Et *le muret* rappelle un peu les bandes d'antan qui se donnaient rendez-vous dans nos villes.

Silvia Zubani : Ces jours-ci, sont passés non seulement les Gen, les amis, mais aussi des jeunes de différentes parties du monde qui ont partagé la situation de l'épidémie dans leur pays et la façon dont ils la vivent.

Chiara Toniolatti : Nous vivons ensemble ces moments à travers des expériences, des informations et des jeux, pour continuer à aimer de chez nous en utilisant de nouveaux moyens.

Nous vous attendons au *muret* dès 15 heures, tous les jours, à travers un appel vidéo.

Vous verrez apparaître le lien, sur l'écran, à la fin de cette vidéo.

Un salut depuis *le muret* !

Tous : Ciao !

Légende :

#ILMURETTO - CODE ZOOM: 661-382-359 – CHAQUE JOUR À 15h00 HEURE ITALIENNE

Pray4Unity - #InTimeForPeace

Prier pour l'unité – À temps pour la paix

Une Gen 3 A : Salut les juniors, nous sommes les Gen 3 de Milan et nous voulons vous lancer un défi.

Une Gen 3 B : Connaissez-vous l'initiative "*Pray4unity*" (Prier pour l'unité) ?

Une Gen 3 C : L'idée est de s'arrêter pendant la journée et d'aller en profondeur.

Une Gen 3 B : Une minute suffit.

Une Gen 3 A : On se passe le témoin d'une course de relais virtuelle.

Peut-on réaliser l'unité en étant éloignés les uns des autres ?

Un Gen 3 A : Nous avons décidé de nous attacher un bracelet ou un bout de ficelle autour du poignet pour que, chaque fois que nous le voyons, nous nous souvenions les uns des autres.

Une Gen 3 C : Nous ne sommes pas seuls ! Et vous ? Est-ce que vous relevez le défi ?

Tous : Ciao !

Santiago, Medellin – Colombie (en espagnol) : Ciao je m'appelle Santiago.

Jazmin (en espagnol) : Et moi, c'est Jasmin, nous sommes frère et sœur, Gen 2 de Medellin, en Colombie et nous faisons partie des Jeunes pour un Monde Uni de notre ville.

Santiago (en espagnol) : Comme vous le savez, vu la situation actuelle, il nous est demandé de rester à la maison [...].

Jazmin : Lors de la réunion Gen virtuelle de cette semaine, nous avons pensé qu'à part rester confinés chez nous, nous devons faire quelque chose de plus pour la situation de notre ville.

Beaucoup de familles travaillent à la journée, et elles n'ont l'argent nécessaire pour vivre pendant cette période de confinement . Nous avons donc pensé récolter de l'argent pour faire des courses et les leur faire arriver

Santiago : C'est là que ma sœur m'a parlé de son idée de faire une vidéo clip. [...]

Jazmin : [...] Elle a eu beaucoup de succès sur les réseaux sociaux et nous avons ainsi récolté de belles sommes d'argent pour aider de nombreuses familles [...]

Santiago : C'était émouvant de voir le bonheur de ces familles qui recevaient les provisions, mais surtout le bonheur des personnes qui ont contribué à cette action.

Speaker (en espagnol) : Ce message est aussi pour toi !

Nous savons que la situation dans le monde est critique, nous sommes bombardés d'informations qui nous préoccupent. Ce problème nous touche tous et nous croyons fermement que la solution ne réside pas seulement dans le confinement.

Nous, Jeunes pour un Monde Uni, sommes convaincus que chaque acte que nous posons, **en vaut la peine !**

Rester à la maison en cherchant à aider et à donner de la joie à ma famille, **en vaut la peine !**

Partager l'information juste et éviter les nouvelles sensationnelles, **en vaut la peine !**

Faire seulement les achats indispensables pour éviter l'épuisement des stocks, **en vaut la peine !**

Si nous réagissons tous ensemble, nous ferons la différence !

Nous, Jeunes Pour un Monde Uni, avec le Mouvement des Focolari, nous vous proposons de mettre en commun nos contributions financières pour aider les familles qui, dans cette situation, ne parviennent pas à couvrir leurs besoins de première nécessité.

Grâce à un accord avec plusieurs fournisseurs de denrées alimentaires, nous arriverons à faire 75 000 pesos de courses pour de très nombreuses familles.

Chaque peso compte pour qu'ensemble, nous puissions faire beaucoup d'achats. Nous sommes sûrs que notre contribution fera la différence.

Suis-nous sur nos réseaux sociaux et vois tout ce que nous sommes capables de faire ensemble !

Une prière des Gen 4 de Corée du Sud

Famille : tous ensemble : Mon Dieu, maintenant que le coronavirus est partout dans le monde, nous, les enfants, ne pouvons plus aller à la crèche ou à l'école.

Une Gen 4 : On ne peut plus jouer avec nos amis. Ce qui est encore plus difficile c'est qu'on ne peut pas aller à la rencontre Gen 4, où on s'amuse beaucoup.

Une Gen 4 : Les adultes nous disent que nous devons faire attention, même si nous nous lavons les mains et portons des masques, car ce virus est invisible. C'est vraiment effrayant.

Un Gen 4 : Mais nous, les Gen 4, nous croyons que toi, Dieu, tu nous aideras. Donne force et courage aux médecins et aux infirmières qui soignent les malades.

Une Gen 4 : Donne la sagesse aux personnes qui tentent d'arrêter la propagation du virus afin qu'elles puissent trouver la solution le plus rapidement possible.

Une Gen 4 : Et, s'il te plaît, aide les malades !

Deux Gen 4 et leur maman : Fais en sorte que nous puissions revoir à nouveau nos grands-parents, nos parents et nos amis afin de pouvoir jouer et aimer.

Une Gen 4 : Nous, les Gen 4, nous prions avec ferveur. En lançant chaque jour le dé de l'amour, nous t'envoyons beaucoup de paquets remplis d'amour.

Un Gen 4 : Très cher Père du Ciel, nous te prions au nom de notre Jésus.

Un Gen 4 : Amen ! (*musique*)

Stefania : Un grand merci aux Gen 4 de Corée, leur prière nous exprime vraiment tous.

4. CONGO – Venir à bout d'une épidémie : c'est possible !

Stefania: Et, comme nous l'avons dit, nous ne pouvons pas oublier les autres crises qui continuent à affecter l'humanité. Commençons par une vidéo qui nous arrive du Nord-Kivu, en République Démocratique du Congo. Et pour cela, nous voulons remercier Victor et la communauté des Focolari de la ville de Beni. Dans cette région, la population a subi de terribles violences pendant des années et tente encore et toujours de vaincre le virus Ebola.

Puis nous retournerons en Syrie, 10 ans après le début du conflit. Nous le faisons avec Francesco Tortorella qui est responsable des projets de coopération internationale de l'AMU, Actions pour un monde uni, qui est notre Organisation non-gouvernementale pour le développement des peuples.

Tous : Ciao !

Victor Kamala, Beni - République démocratique du Congo (en français) : Nous sommes une petite communauté de la ville de Beni, qui se trouve dans le diocèse de Butembo-Beni. Nous sommes à presque 400 kilomètres du focolare de Goma.

C'est depuis 2014, que nous vivons les atrocités, des milliers de massacres... et, à partir de 2018, on a eu encore la fameuse maladie du virus Ebola. Ce n'était pas facile de vivre ces moments. Ça a été un moment très douloureux et on ne savait pas quoi faire parce que les gens étaient mis en quarantaine.

Même certaines de nos familles, les familles du Mouvement ont pu se déplacer pour aller ailleurs, pour fuir la guerre et aussi fuir la maladie. Mais, comme le disait Chiara, nous nous souvenons, pendant les bombardements en Italie, Chiara disait : « *Je ne peux pas quitter la ville, comme il y a déjà une lumière de l'Œuvre...* », on a pensé qu'on devait rester dans la ville pour continuer l'Œuvre de Dieu.

Et malgré tout cela, nous nous entraïdions mutuellement et, en plus, on faisait même de l'apostolat pour aller voir les orphelins, victimes des massacres et même de la maladie. Et donc, ça

fait presque deux ans que nous vivons avec cette maladie ; mais, avec les jeunes, nous parvenons quand même à convaincre et à nous soutenir mutuellement.

Donc, nous demandons aussi aux gens de l'Italie de s'entraider mutuellement, malgré le coronavirus, nous pensons que ça ira. Et nous avons ce secret-là, de vivre Jésus Abandonné ; nous vous encourageons et nous allons toujours de l'avant malgré le virus Ebola.

5. SYRIE - Une voix d'espérance après 10 années de guerre

Stefania : Bonjour, Francesco.

Francesco : Bonjour Stefania, bonjour à tous.

Stefania : Tu es revenu il y a moins d'un mois de Syrie, où tu as vu les projets en cours, tu as rendu visite à tes collaborateurs dans la région. Mais qu'as-tu vu ? Quelle est la situation actuelle ?

Francesco : Par rapport à la visite de l'année dernière, cette fois j'ai constaté deux choses en particulier : l'incroyable capacité des Syriens à continuer à sourire malgré l'immense souffrance de 9 années de guerre, et à se consacrer aux autres. Nos collaborateurs disent : « *Cette possibilité de me donner aux autres est la seule chose qui me fait tenir le coup, qui me donne du courage, qui me permet de rester ici* ».

C'est une leçon de vie pour moi. Cela me dit que la vie est toujours plus forte que la mort.

J'ai vu ensuite une grande fatigue, les gens n'en peuvent plus. Cette guerre mondiale en Syrie n'en finit pas, au contraire, les attaques terroristes continuent et il y a en plus une énorme crise économique. Imaginez : un employé ou un enseignant qui, il y a dix ans, gagnait l'équivalent de 800 euros par mois, en gagne aujourd'hui 40. L'électricité n'arrive que quelques heures par jour. Aujourd'hui, une famille n'a plus d'argent pour se soigner, s'habiller, se chauffer. Pensez aux malades chroniques : ils n'ont pas d'argent pour acheter les médicaments. Et ceci aussi à cause de l'embargo international.

À tout cela s'ajoute l'urgence Coronavirus aujourd'hui. J'ai vu un peuple épuisé qui dit : « *Ça suffit, aidez-nous s'il vous plaît, nous n'en pouvons plus !* »

Stefania : Mais de quoi y a-t-il le plus besoin en ce moment ?

Francesco : Je te dirais qu'il y a besoin de tout, mais trois choses me viennent à l'esprit.

Première chose : il y a besoin de médicaments pour soigner le cancer. Pendant que nous étions là, un monsieur est venu à notre bureau pour prendre des médicaments ; dans les pharmacies, le prix de ce médicament était passé de 8 à 13 euros au cours des cinq derniers jours. Il y a besoin de prothèses pour les personnes mutilées. Une jeune fille blessée par une voiture piégée, par exemple, est restée alitée 5 ans par manque de soins et de moyens. Il y a besoin d'orthophonie pour les enfants. Certains d'entre eux n'arrivent plus à parler parce qu'ils ont vu mourir leurs frères. Il y a besoin de nourriture, de vêtements, de gaz pour se chauffer.

Deuxième chose : il faut pouvoir recommencer à travailler. Les Syriens avaient, avant la guerre, un haut niveau de formation professionnelle, mais aujourd'hui ce capital humain a été perdu, aussi du fait de l'émigration, et il faut le reconstruire. Nous avons, par exemple, une merveilleuse équipe de jeunes plombiers, qui veulent se remettre au travail et réparent

gratuitement les maisons détruites pour les familles qui souhaitent revenir : ils ont besoin d'outils et de matériel. Nous avons de jeunes couturières qui peuvent faire des robes de mariée et ont besoin de machines à coudre.

Troisième chose : Il y a besoin de compagnie, de soutien, il faut pouvoir raconter et être entendus, ne pas se sentir oubliés ; il y a besoin de se sentir membres d'une famille plus grande.

Stefania : Ça nous semble important, dans cette urgence de Coronavirus, de ne pas oublier ces fronts ouverts, de pouvoir exprimer notre solidarité à ces populations. Donc, comment pouvons-nous continuer à le faire ? Comment pouvons-nous aider à distance ?

Francesco : Nous pouvons avant tout faire sentir notre présence : une lettre, un message, une vidéo avec le téléphone portable, un salut... non seulement pour les personnes soutenues par les projets mais aussi pour ceux qui portent ces projets, qui souffrent comme tout le monde et qui se donnent de toutes leurs forces. Si vous le souhaitez, vous pouvez également nous envoyer vos messages et nous les ferons arriver en Syrie.

Et puis nous pouvons faire une communion des biens concrète, rassembler le peu que chacun a de superflu et le partager. Du monde entier, il est possible de faire arriver des donations à AMU – Action pour un Monde Uni - ou AFN – Action Familles Nouvelles -, sur nos sites vous pouvez voir comment le faire. Voyez ici [www.amu-it.eu - www.afnonlus.org]. Nous utiliserons vos dons avec tout l'engagement, le soin et la transparence possibles, car nous savons qu'ils sont le fruit de petits sacrifices de chacun, comme vous pouvez le voir, par exemple, dans le prochain clip vidéo qui raconte le travail de notre équipe de kinésithérapeutes en Syrie.

Stefania : Merci, Francesco !

Francesco : Merci, au revoir !

Musique et légendes :

Urgence Syrie

Projet de kinésithérapie – Homs

Muhammad al-Salim

Speaker : Muhammad a 4 jumeaux, 2 filles et 2 garçons.

Ils vivent dans une maisonnette modeste, de seulement deux pièces.

Muhammad souffre d'une paralysie de la partie inférieure du corps, suite à un accident de travail : une chute du 10e étage.

Pendant deux ans, il est resté immobilisé à la maison, souffrant d'une forte dépression.

Puis, il a rencontré un kinésithérapeute du projet "KHATWA TEAM", qui l'a compris, soigné et l'encourage à présent à faire ses exercices à la maison.

Son état s'améliore et il a retrouvé l'espoir.

Sa maison est devenue un gymnase, avec des agrès simples mais géniaux.

Deux heures d'exercices par jour, avec des assistants vraiment spéciaux, toujours prêts à aider et à encourager.

Muhammad s'accroche, il est tenace et, à ce jour, il espère seulement pouvoir reprendre au plus vite le travail. (*musique*)

(En arabe, avec sous-titres en italien)

Tous : Un grand bonjour de nous tous, les jeunes de Syrie !

Une jeune : Nous avons vécu une journée caractérisée par une grande unité entre nous, mais nous nous sommes souvenus de notre grande famille.

Une jeune : Et pour cela, il est bien de continuer à vivre et à prier les uns pour les autres, surtout lorsque l'un des membres a mal et souffre.

Tous : Nous sommes de tout cœur avec vous et nous prions avec foi pour toutes les situations difficiles et les personnes touchées par le virus, dans toute l'Italie et dans le monde. Soyez sûrs que nous sommes avec vous et que Jésus est présent parmi nous. UNIS !

6. FOCUS - Le monde ne sera plus comme avant : quelle contribution pour le rendre meilleur ?

Stefania : Et maintenant, nous sommes en ligne avec Amy Uelmen de Washington et de l'Italie sont avec nous, Vincenzo Buonomo et Luigino Bruni. Bonjour à tous et bienvenus.

Luigino : Grazie. (Merci)

Stefania : J'aimerais poser à chacun de vous la même question : « *Le monde, après cette pandémie ne sera plus comme avant* », c'est une phrase que nous entendons, que nous lisons sans cesse partout, relancée par tous les médias. Je voudrais vous demander : Ce sera vraiment comme ça ? Et qu'est-ce que cela veut dire ?

J'aimerais commencer par Amy.

Amy, tu es avocate et tu enseignes à l'Université Georgetown de Washington, et surtout tu es animatrice de projets pour surmonter les divisions et la polarisation entre les personnes dans la société américaine.

Prof. Amy Uelmen, Université de Georgetown – Washington D.C., États-Unis (en anglais) : Ici, nous n'avons pas encore vu le pire. Nous nous préparons vraiment à subir un impact plus brutal, surtout dans la ville de New York. Nous demandons donc à tout le monde de prier aussi pour cela. Mais je pense que nous vivons déjà un moment de vérité très très fort. Notre société valorise grandement l'initiative individuelle et la liberté de réaliser des plans créatifs et des rêves et cela peut être merveilleux.

Mais le risque de ce focus sur nos propres activités est celui de devenir insensible voire aveugle à ceux qui ont moins de ressources et qui espèrent réaliser des rêves tout aussi valables.

Alors, pourquoi les gens qui ont des ressources devraient-ils se soucier de ceux qui n'ont pas d'assurance-maladie, de congés de maladie, d'assurance-chômage ou une protection pour ceux qui sont en marge parce qu'ils n'ont pas de papiers ?

Je pense que ce virus nous donne une réponse claire et nette. Cela met en lumière cette image : nous sommes vraiment un seul corps profondément connecté dans le monde entier. Et si nous ne trouvons pas un moyen de recadrer notre vie politique et sociale pour prendre soin, concrètement, des besoins fondamentaux des autres. Alors personne ne peut s'épanouir. C'est le

moment de vérité de ce virus. Et donc vous demandez comment cette expérience va changer notre monde ?

Je ne me fais aucune illusion sur le fait que nos niveaux actuels de polarisation politique vont disparaître comme par magie. Mais je crois que ce moment de vérité sera gravé dans notre psyché collective. Et cette profonde expérience d'être physiquement connectés les uns aux autres peut permettre de donner lieu à une réflexion beaucoup plus profonde sur les limites et les possibilités de nos structures politiques et sociales actuelles. Et donc, en cela j'éprouve un grand espoir.

Stefania : Merci, Amy.

Luigino, tu es économiste, alors d'un point de vue économique comment serons-nous ? Comment sera l'humanité après cette pandémie ?

Pr. Luigino Bruni, économiste, coordinateur de l'Économie de Communion : Eh bien, nous ne pouvons pas encore le dire, il faut attendre que ça se termine. Mais nous pouvons dire plusieurs choses.

Tout d'abord, que nous devons apprendre davantage à vivre avec une certaine vulnérabilité, car si nous rêvons d'un monde à vulnérabilité zéro, ce qui se passera ensuite sera une fermeture des pays dans un nouveau nationalisme. On dressera à nouveau des frontières, et ce serait vraiment la pire chose qui puisse nous arriver : perdre des siècles d'intégration pour rêver d'un monde où on ne risque rien. Le grand thème du risque.

Autrement dit, nous devons réapprendre à gérer la vulnérabilité et le risque d'une nouvelle manière, d'une manière globale, d'une manière totalement inédite.

Et puis, nous devons nous réhabituer aux distances courtes. Il nous a fallu des siècles, des millénaires, pour nous apprendre à nous serrer la main - parce que cela ne se faisait pas -, à nous toucher, à nous embrasser, parce que le monde ancien avait peur et se méfiait de l'autre, de l'étranger, de celui qui venait de loin.

Eh bien, à présent, quand nous sortirons de chez nous, nous devons apprendre à nouveau à rester proches, car il y aura toute une tendance à se tenir à distance, à l'immunité, à la peur que l'autre soit un virus pour moi et non un ami, un frère. Et pour nous, qui avons à cœur le monde uni, c'est quelque chose de très sérieux.

Ensuite, pour l'économie, qu'est-ce qui changera ? Je n'en sais rien, je crains que cela ne change pas beaucoup, dans le sens où il n'est pas si évident pour les gens aujourd'hui que cette crise soit aussi une crise du capitalisme. Je crains que lorsque nous ouvrirons à nouveau nos maisons, nous allions tous faire nos courses dans les centres commerciaux, les entreprises devront absolument produire plus, voire courir plus qu'avant pour rattraper les mois perdus.

Mais, durant les mois de cette expérience énorme, ce qui est beau, c'est que tous ensemble nous vivons la même expérience dans le monde, c'est quelque chose qui ne s'était jamais produit dans l'humanité. Alors, profitons de ce temps parce que les gens écoutent plus.

Tandis que tu parlais des biens relationnels, je pensais combien vaut la relation maintenant que nous sommes dans nos maisons ? Nous comprenons certaines choses que nous ne comprenions pas en temps normal, donc la valeur de la rencontre..., de pouvoir parler.

Donc - pour conclure - ce qui adviendra après, dépendra aussi de ce que nous faisons maintenant : c'est-à-dire celui qui réfléchit, qui a des idées, faire entendre des voix différentes, faire la culture, faire l'opinion, car aujourd'hui les gens écoutent beaucoup plus qu'avant la crise et qu'ils ne le feront après la crise.

Stefania : Merci, Luigino.

Vincenzo, tu es le Recteur de l'Université pontificale du Latran et Professeur de Droit international. Alors, quel est le monde qui nous attend ?

Prof. Vincenzo Buonomo, Recteur de l'Université pontificale du Latran et Professeur de Droit international – Rome, Italie : Je crois que le monde sera toujours le même, c'est-à-dire que le monde que nous aurons devant nous sera un monde fait des cycles des saisons, un monde aux ressources limitées, un monde composé avant tout de nombreuses diversités.

L'important, c'est que dans cette période, nous ayons changé, que la capacité de changement est advenue en chacun, dans la capacité de pouvoir répondre à de nouvelles situations.

En ce moment, beaucoup de gens sont presque assaillis par l'angoisse de vouloir penser à demain. Il faut penser le lendemain, certainement, mais il faut le penser dans ce climat d'un changement qui part de nous-mêmes, un changement qui part de nous-mêmes et qui aura ensuite des retombées immédiates sur les Institutions, sur les règles.

On dit que c'est un conflit, que c'est une guerre, comme si c'était quelque chose de nouveau. En réalité, les conflits, nous les vivons au quotidien, les guerres nous les vivons au quotidien.

C'est une guerre différente mais, à la fin d'une guerre, il faudra réécrire les règles, les règles et surtout les valeurs à partager. Je pense que c'est la chose la plus importante. À ce stade, nous devons être capables de proposer quelque chose, pas seulement d'attendre que quelqu'un change, mais de proposer quelque chose.

Les Institutions nationales et internationales nous ont montré qu'elles sont relativement en mesure de répondre aux problèmes. Pourquoi ? Parce que pensées dans un contexte complètement différent.

S'il était besoin de donner un nouvel élan à la réforme des Nations Unies ou à la réforme de l'Organisation Mondiale de la Santé, c'est chose faite, mais maintenant, c'est à nous de prendre nos responsabilités car si, nous attendons que quelqu'un d'autre réforme l'ONU, réforme l'Organisation Mondiale de la Santé, nous pourrions attendre.

Le risque, c'est d'avoir des classes dirigeantes anéanties dans de nombreux pays. Examinons l'évaluation des risques au niveau mondial. Quelle sera le prochain apport ?

Chaque jour, je retrouve des étudiants avec les cours en ligne, presque tous les jours. Ce matin encore, je disais à mes étudiants : « *Regardez, vos collègues, à peine diplômés en médecine, ils ont été envoyés sur le terrain.*

Attention, on ne vous demande pas cela, que vous étudiez d'autres matières, mais on vous demande d'être prêt à prendre en main les rênes d'une Institution, d'un pays, d'une réalité locale. »

Stefania : Merci, merci Vincenzo. Une dernière question. Je vous demande une réponse télégraphique. Je m'arrêtera sur ce que tu as dit de la responsabilité, une responsabilité personnelle et de la communauté également.

Alors quelle est notre contribution, la contribution que nous pouvons apporter demain, dans ce proche avenir, lorsque nous reprendrons notre normalité ? Amy.

Amy Uelmen (*en anglais*) : Tout comme Vincenzo, j'enseigne moi aussi en ligne et je constate avec mes étudiants, ma famille et toutes mes relations qu'à l'heure actuelle, le plus grand cadeau que je puisse partager, c'est le courage d'être ouverte sur la façon dont la crise a mis à nu mes peurs, mes angoisses et mes propres limites. Et donc, comme Luigino le disait, je pense que c'est précisément ce genre de vulnérabilité que nous pouvons vivre dans nos relations et sur cette base, bâtir des communautés où nous pouvons nous accueillir pleinement les uns les autres dans notre réalité, être des personnes humaines ensemble et discerner la voie à suivre.

Stefania : Merci, Amy. Luigino.

Luigino Bruni : Nous avons compris, avec cette crise, à quel point les personnes sont importantes, car d'une part nous sommes des milliards dans la même situation et, d'autre part nous avons vu combien une seule personne qui ne respecte pas les lois peut porter dans le bien ou dans le mal.

Et nous avons vu aussi ce qu'est le « bien commun », car nous avons vu ce qu'est le « mal commun ». C'est-à-dire qu'il a fallu un mal commun pour comprendre à nouveau le bien commun, c'est-à-dire que nous sommes un corps, que nous sommes liés, et cela, ne l'oublions plus.

Cette leçon - comme le disait Vincenzo - est pour nous, c'est-à-dire que nous devons en sortir changés, peut-être que le monde recommencera à courir mais nous devons marcher d'une autre manière après ces mois de quarantaine collective et mondiale.

Stefania : Merci. Vincenzo, nous concluons avec toi, un dernier mot.

Vincenzo Buonomo : Les « idées forces » comme le monde uni, les « idées forces » comme le partage et la solidarité - nous devons être capables de les exprimer, par exemple, à travers des règles différentes, c'est le moment.

Si nous ne pouvions pas le faire avant, nous en avons maintenant la possibilité, nous en avons l'occasion, à tous les niveaux : local et mondial.

Stefania : Merci, un grand Merci à chacun : à Amy, à Vincenzo, à Luigino. Restez avec nous.

7. Chiara Lubich : Jeter en Dieu toute préoccupation

Stefania : Maintenant, nous écoutons Chiara. Nous avons dit au début qu'il s'agit d'une télé-réunion audio que Chiara a faite il y a 33 ans, d'une extrême actualité. À présent, nous l'écoutons et ensuite nous nous mettrons en liaison avec Emmaüs.

Chiara Lubich : [...] Vous savez que notre spiritualité (qui est notre chemin de sainteté) s'appuie sur un point d'où tout est né : la foi en l'amour de Dieu, la conscience que nous ne

sommes pas seuls, nous ne sommes pas orphelins car nous avons un Père plus grand que nous qui nous aime.

Or, une des occasions pour mettre en pratique cette foi, nous l'avons lorsque quelque chose nous préoccupe ou nous plonge dans l'appréhension. C'est parfois, la peur de l'avenir, des préoccupations pour notre santé, des dangers potentiels qui nous alarment... nous sommes en souci pour notre famille, nous appréhendons un travail, nous sommes indécis sur un comportement à adopter, effrayés par des mauvaises nouvelles, des peurs de toutes sortes nous assaillent...

Eh bien, dans ces moments, précisément dans ces moments d'anxiété, Dieu veut que nous croyions en son amour et nous demande un acte de confiance : Il veut que nous profitons de ces circonstances douloureuses pour lui démontrer que nous croyons en son amour. Cela veut dire : croire qu'Il est notre Père et qu'Il pense à nous. Et donc jeter en Lui toutes nos préoccupations, le charger de chacune de nos préoccupations. L'Écriture dit : « *Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis car Il prend soin de vous* » (1 P 5-7).

Le fait est que Dieu est Père et qu'Il veut le bonheur de ses enfants. c'est pour cela qu'Il se charge de tous leurs poids. Plus encore, Dieu est Amour et Il veut que ses enfants soient "amour".

Or, voilà que nos préoccupations, nos peurs et nos anxiétés bloquent notre âme et la font se replier sur elle-même, nous empêchant d'être ouverts à Dieu, de faire sa volonté et d'être disponibles à nos frères, en nous "*faisant un*" avec eux pour les aimer comme il se doit.

Aux premiers temps du Mouvement, quand l'Esprit Saint, en pédagogue, commençait à nous faire faire les premiers pas sur le chemin de l'amour, le fait de « *jeter toute préoccupation dans le Père* » était affaire de tous les jours et même de plusieurs fois par jour. Nous venions, en effet, d'une façon de vivre plutôt terre à terre, même si nous étions chrétiens. À présent, nous entrons dans une vie plus surnaturelle, plus divine : nous commençons à aimer. Et les préoccupations sont des obstacles à l'amour. L'Esprit Saint devait donc nous apprendre à les éliminer et c'est ce qu'Il a fait. Je me souviens que l'on disait : « *De même qu'on ne peut tenir une braise dans la main et qu'on la lâche tout de suite pour ne pas se brûler, avec la même rapidité, il faut se décharger sur le Père de toute préoccupation.* » Et je n'ai pas souvenir d'une préoccupation mise dans son cœur dont Il n'ait pris soin, une fois confiée à son amour.

Chers tous, il n'est pas toujours facile de croire et de croire à l'Amour de Dieu. Mais nous devons nous efforcer d'y arriver, dans toutes les situations, même les plus inextricables. Nous assisterons aujourd'hui encore, une fois après l'autre, à l'intervention de Dieu. Il ne nous abandonnera pas mais Il prendra soin de nous. Je sais que beaucoup, parmi vous, se trouvent dans des situations difficiles. C'est surtout à eux que j'adresse ce message. Mais aussi à chacun ! À combien de situations devons-nous faire face dans la vie¹! Comme il est nécessaire qu'un Autre s'en occupe !

Durant ces jours, jetons donc toutes nos préoccupations en Lui. Nous serons libres d'aimer et nous courrons mieux sur le chemin de l'amour qui - comme on le sait - conduit à la sainteté².

¹Dans le texte revu pour être imprimé : « *À combien de situations devons-nous faire face dans la vie!* »

²Extrait de la télé-réunion : Mollens, 26 mars 1987. « *Jeter dans le cœur du Père toutes nos préoccupations.* »

8. Maria Voce (Emmaüs) : C'est le moment

Stefania : Bonsoir Emmaüs !

Emmaüs : Bonsoir Stefania, bonsoir à tous.

Stefania : Nous sommes en liaison avec toi, aussi depuis ton domicile, n'est-ce pas ?

Emmaüs : En effet.

Stefania : Bienvenue Emmaüs !

Emmaüs : Merci !

Stefania : Emmaüs, nous venons d'écouter Chiara qui nous exhorte à croire en l'amour de Dieu. Beaucoup comparent cette période aux temps de guerre et aux nombreuses fois où nous l'avons entendue raconter son Idéal, son aventure avec ces premiers mots que nous connaissons tous : « *C'était la guerre et tout s'écroulait.* »

Aujourd'hui encore, beaucoup de choses semblent s'écrouler : programmes, perspectives, certitudes, les sécurités économiques ; beaucoup perdent la vie. Que nous dirais-tu ? Comment faire face à cette situation si difficile ?

Maria Voce (Emmaüs), Présidente Mouvement des Focolari : Eh ! c'est vrai que c'est difficile, mais c'est vrai aussi que Chiara nous a déjà donné la clé car elle nous a dit : avant toute chose, tout confie au Père. Logiquement, la première façon de tout confier au Père, c'est de prier et nous l'avons fait et nous continuerons à le faire ; la prière sera notre arme principale pour demander au Père de nous faire surmonter cette période.

Mais en même temps, Chiara elle-même nous dit que ce n'est pas suffisant, et c'est ainsi : cela ne suffit pas. Pourquoi ? Parce que nous devons apporter notre contribution spécifique, et notre contribution spécifique c'est de vivre pour l'unité, de vivre pour *l'ut omnes*, de vivre pour la fraternité universelle. Chiara nous dit : faites attention, parce que la peur, les préoccupations, ce quelque chose qui nous bouleverse parfois, peut bloquer l'amour. Et il ne faut pas que cela arrive.

Nous nous le répétons donc aujourd'hui : cela ne doit pas arriver, il ne faut pas que ça arrive ! Nous devons donner le témoignage que l'amour est la seule arme pour atteindre notre objectif, la seule arme pour remplir le monde d'amour, pour transformer le monde, et la seule arme que nous voulons répandre partout.

Et dans un certain sens, il se répand déjà partout, il se répand vraiment comme une eau courante, une eau vive car nous l'avons vu dans les interviews, nous l'avons vu dans les expériences que nous avons entendues, nous l'avons entendu dans tous ces exemples, qui nous disent à quel point cet amour est là, il est là de plus en plus, de plus en plus, de plus en plus !

Et nous voyons la famille de Chiara qui est présente en de nombreuses circonstances, dans de nombreuses situations pour vivre comme cela, pour essayer de vivre comme cela de toutes ses forces. [...]

Et cette famille trouve sa force précisément en cela : dans le fait que nous sommes une seule chose, que nous sommes unis. C'est comme une armée, comme un ensemble de membres

d'un seul corps - le corps de l'Œuvre - qui s'étend sur le monde entier, comme une présence de Marie dans le monde entier, dans tous ses membres.

Et ce corps ne sait que diffuser l'amour et diffuser l'espoir, et c'est, nous semble-t-il, ce dont le monde a besoin plus que jamais aujourd'hui, plus que toute autre chose, ce qu'il nous demande, qu'il nous demande vraiment ; et nous pouvons le donner parce que nous le trouvons dans la force de l'unité et dans la force de l'amour que Chiara nous ordonne d'avoir, avant tout autre chose, pour atteindre notre objectif.

Alors, avec cette pensée de Chiara, nous pouvons continuer. À présent, nous avons une circonstance privilégiée car il nous semble vraiment que..., oui c'est comme nous le disions, une famille, c'est comme un ensemble de gouttes qui forment un océan, comme un ensemble de ruisseaux qui, à un certain moment, forment un grand fleuve. Et c'est ce que nous voulons : nous voulons être ces gouttes, ces petits ruisseaux qui, en s'unissant, forment un grand fleuve et font en sorte que cet amour se répande dans le monde entier.

Et les occasions - comme nous l'avons vu – ne nous manquent pas, nous les cherchons mais elles ne nous manquent pas. Maintenant, nous en avons une qui nous semble précieuse ; toute l'Œuvre, en effet, est en train de préparer la Semaine Monde Uni, pour la première semaine de mai. Bien sûr, il ne sera pas possible de le faire sous la forme dont cela a été fait chaque année, pourquoi ?

En raison des circonstances, en raison de cette situation d'urgence que nous sommes en train de vivre partout dans le monde. Nous devons donc trouver de nouvelles formes et de nouvelles manières, et les jeunes y réfléchissent et planifient la façon de le faire, en utilisant tous les réseaux sociaux à disposition. Et nous aussi, toute l'Œuvre est engagée dans cette préparation.

Cette année, elle a pour titre : « *In time for peace* ». Nous sommes dans les temps, nous arrivons à temps pour construire la paix, pour construire la fraternité. Nous sommes dans les temps, nous pouvons arriver à temps, mais c'est le moment, nous ne pouvons pas attendre. C'est le moment. Nous devons faire donc tout notre possible pour que ce thème devienne une réalité.

Les jeunes préparent beaucoup de choses mais ne les laissons pas seuls, parce que la Semaine Monde Uni n'appartient pas qu'aux jeunes, elle appartient à l'Œuvre. Et nous aussi, nous tous, nous devons non seulement les soutenir, non seulement soutenir leurs projets, les encourager, faire sentir que nous sommes partie prenante, faire tout ce qui possible mais laissons libre cours à notre imagination afin que l'Esprit Saint nous souffle encore beaucoup d'autres initiatives.

Que partout, partout les initiatives pullulent et témoignent pour le monde que l'amour est toujours possible, que rien ne peut le bloquer, qu'aucune pandémie, aucune adversité ne peut le bloquer, que l'amour (quoi qu'il arrive) l'emporte toujours. Démonstrons-le, démontrons-le avec cette Semaine Monde Uni !

Cela me semble une grande occasion à ne pas manquer, et je souhaite donc que nous puissions la vivre ensemble, la montrer à beaucoup, l'annoncer à beaucoup, y entraîner beaucoup de monde.

Je voudrais vous laisser avec ça, en rappelant ces trois choses que j'ai dites.

Premièrement : rien ne bloque l'amour, rien ni personne ne peut le bloquer, et nous ne voulons pas que quoi que ce soit le bloque.

Deuxièmement : nous trouvons notre force, dans le fait que nous sommes "un".

Troisièmement : la Semaine Monde Uni est l'occasion précieuse que Dieu nous donne en ce moment pour témoigner de la fraternité universelle qui progresse et qui transforme.

C'est avec cela que je vous quitte, et c'est le souhait que je me fais à moi-même et à tous ceux qui m'écoutent, à toute la famille de Chiara dans le monde.

Stefania : Merci, Emmaüs ! Un immense Merci, et nous emportons avec nous dans nos maisons ces trois consignes que tu nous laisses.

Emmaüs : Merci à tous : Continuons ensemble.

Stefania : Ensemble, oui. Et merci à tous pour les contributions que vous nous avez envoyées. Continuez à nous en envoyer car nous les mettrons sur le site et sur les réseaux sociaux.

Avant de nous séparer, je vous donne rendez-vous à la prochaine télé-réunion, qui aura lieu le 25 avril prochain, à midi, heure italienne.

A présent, nous saluons les membres du Gen Rosso qui, depuis leur maison, nous chantent : « Dentro noi c'è una forza » (« *Au-dedans de nous, il y a une force* »).

Avec eux, nous voulons également saluer de nombreux autres artistes qui, ces jours-ci, donnent des concerts, des spectacles depuis leur maison et nous donnent courage et beauté. Salutations à tous. Au revoir !

(Extrait chanson Gen Rosso - musique)